



POPSU

LA MÉTROPOLE INCONTESTABLE ?

MÉTROPOLISATIONS
ET MOBILISATIONS À BORDEAUX

GILLES PINSON
MARINE LUCE

autrement



POPSU

LA MÉTROPOLE INCONTESTABLE ?

MÉTROPOLISATIONS
ET MOBILISATIONS À BORDEAUX

GILLES PINSON
MARINE LUCE

autrement

Sommaire

Bordeaux,
un «éveil métropolitain»

9

Mobilisations métropolitaines

33

Quand la métropolisation
pose problème

59

Une métropole incontestable ?

103

Note méthodologique

113





Bordeaux, un « éveil métropolitain¹ »

++++

À qui viendrait l'idée de contester à Bordeaux le statut de métropole ? À vrai dire, à n'importe quel touriste états-unien ou chinois ; et à n'importe quel géographe spécialiste des mécanismes de métropolisation. Après tout, la métropole de Bordeaux, c'est 1 363 711, 986 879, ou encore 814 049 habitants, selon que l'on envisage l'aire d'attraction, l'unité urbaine ou la métropole institutionnelle comme aune démographique². En retenant la maille la plus large, l'aire d'attraction, Bordeaux se situe au même niveau que des agglomérations états-uniennes comme Raleigh, Richmond ou Hartford, que beaucoup peigneraient à situer sur la carte.

Pourtant, pour un regard français et a fortiori girondin, il ne fait aucun doute que Bordeaux a connu un processus de métropolisation. Dans l'édition 2007 de son guide touristique *Europe Through the Back Door*, Rick Steves s'amusait de la proximité

phonétique entre Bordeaux et *boredom*, «ennui» en anglais³. Dix ans plus tard, la réputation de la ville a bien changé. En 2017, c'est tour à tour le *Lonely Planet* et le *Los Angeles Times* qui font de la ville l'une des meilleures destinations au monde. L'attractivité touristique n'est qu'un indicateur très approximatif de «métropolitude». Si l'on s'y fiait aveuglément, Lourdes serait une métropole incontestable. Toutefois, cette promotion récente dans les classements touristiques doit beaucoup à des phénomènes directement liés à la métropolisation. Ce qui est apprécié des touristes, ce n'est pas seulement l'offre culturelle et muséale encore limitée de Bordeaux, c'est aussi le patrimoine urbain que le retour des classes aisées dans le centre-ville a permis de restaurer ; le caractère très vivant des rues du centre de la ville, la concentration des bars, restaurants et terrasses... Autant de phénomènes typiques de la gentrification – certains parlent même de «gentrification alimentaire» ou *foodification* – qui accompagnent la métropolisation.

Ainsi, Bordeaux attire depuis peu les touristes, mais également ceux dont les activités professionnelles se nourrissent de l'intensité des échanges et des interactions sociales, et s'épanouissent dans les espaces urbains, qu'on les appelle «créatifs» ou «bobos». C'est un premier signe de l'incontestable métropolisation de Bordeaux. Mais il en est bien d'autres.

Mutations socio-économiques, démographiques, urbanistiques

Il y a d'abord la dynamique démographique. Ce n'est certes pas le meilleur indicateur de métropolisation, car bon nombre de métropoles françaises, et en premier lieu Paris, connaissent aujourd'hui un solde migratoire négatif qu'elles compensent par un solde naturel positif. Bordeaux, avec les *usual suspects* du dynamisme métropolitain (Lyon, Montpellier, Toulouse, Nantes et Rennes) gagne, elle, sur les deux tableaux. Entre 2011 et 2016, Bordeaux Métropole est, après Montpellier et à égalité avec Nantes, la métropole qui a connu le plus fort dynamisme démographique exprimé en taux de variation annuel de la population⁴ (Figure 1).

Un deuxième signe de métropolisation est l'augmentation, l'allongement et la diversification des mobilités et, plus généralement, de tout un ensemble de flux. Au sein de l'agglomération bordelaise, si tous les territoires – que ce soit la ville-centre, la métropole « institutionnelle » des vingt-huit communes constituant Bordeaux Métropole ou l'aire urbaine – profitent de la dynamique démographique, c'est néanmoins l'aire urbaine qui connaît la croissance la plus forte. Il en résulte un allongement des déplacements entre domicile et travail, et plus généralement une explosion et une diversification des mobilités. À l'échelle de la métropole, entre 2011 et 2019,

	Population 2016	Variation annuelle du nombre d'habitants 2011-2016		Taux de variation annuel de la population 2011-2016 (en %)		
		Ensemble	Par km ²	Ensemble	Dû au solde naturel	Dû au solde migratoire
Montpellier Méditerranée Métropole	465 070	7 506	17	1,7	0,7	1,0
Bordeaux Métropole	783 081	11 165	19	1,5	0,5	1,0
Nantes Métropole	638 931	8 983	17	1,5	0,6	0,9
Rennes Métropole	443 192	5 848	8	1,4	0,6	0,7
Toulouse Métropole	762 956	9 725	21	1,3	0,8	0,6
Métropole de Lyon	1 381 249	14 233	26	1,1	0,9	0,2
Eurométropole de Strasbourg	491 409	2 981	9	0,6	0,6	0,0
Métropole d'Aix- Marseille-Provence	1 873 707	7 939	3	0,4	0,5	-0,1
Métropole européenne de Lille	1 143 572	4 772	7	0,4	0,8	-0,4
Métropole du Grand Paris	7 026 765	18 789	23	0,3	1,0	-0,7
Grenoble-Alpes- Métropole	443 123	1 177	2	0,3	0,7	-0,4
Métropole Nice Côte d'Azur	538 769	25	0	0,0	0,2	-0,2

FIGURE 1

DYNAMISME DÉMOGRAPHIQUE DES MÉTROPOLIS FRANÇAISES
ENTRE 2011 ET 2016 (SOURCE INSEE)

le nombre moyen de trajets par jour et par personne est passé de 3,7 à 4,2⁵. Malgré les efforts pour renforcer l'offre en transports collectifs et adapter les infrastructures routières, le temps moyen passé quotidiennement dans les déplacements est passé de 66,4 minutes en 1998 à 70 aujourd'hui.

Un troisième signe de la métropolisation de Bordeaux est la part grandissante des emplois liés aux «*fonctions métropolitaines*» qui recouvrent les domaines de la conception-recherche, des prestations intellectuelles, du commerce interentreprises, de la gestion, de la culture et des loisirs. Ces derniers progressent au détriment de la production concrète qui regroupe les emplois manufacturiers et de la construction. «*Dans les quinze métropoles, les cadres des fonctions métropolitaines (CFM) représentent 18,1 % des emplois contre 10,4 % en France métropolitaine*»; elles «*accueillent 57 % des CFM alors qu'elles ne représentent que 32,5 % de l'emploi total en France*⁶». À Bordeaux, si la tendance est moins nette qu'à Paris, Toulouse, Lyon, ou même Nantes et Rennes, on observe une augmentation régulière de la part des CFM. Ce qui n'est pas sans lien avec les phénomènes d'envolée des valeurs immobilières et de gentrification.

Enfin, la métropolisation, c'est aussi la construction d'interdépendances multiples entre des espaces de plus en plus éloignés, situés par-delà les limites de l'aire urbaine et même du département de la Gironde.